

# La particule «să» dans des subordonnées à valeur conditionnelle en daco-roumain

par

Povl Skårup

Dans le daco-roumain des trois derniers siècles, on peut exprimer une condition ou une concession par *să* + le subjonctif: *Ar fi fost prins să nu fi fugit* (DEX) 'il aurait été pris s'il ne s'était pas enfui'. Ces propositions admettent deux descriptions synchroniques et deux hypothèses diachroniques. Pour chacun de ces dilemmes, les linguistes ont fait leur choix, mais sans le motiver: ils adoptent l'une des possibilités, mais sans avoir réfuté l'autre par des arguments explicites, peut-être même sans l'avoir considérée. Je ne prétends pas que leur choix soit faux et que l'autre possibilité soit préférable. Je ne fais que les inviter à motiver leur choix.

Voici d'abord quelques exemples. On en trouvera d'autres dans les dictionnaires, comme celui de l'Académie roumaine (DLR, X,1, 1986, 125), et dans les grammaires, comme celle de l'Académie (GLR 1963, surtout §§ 215 et 858).

Subjonctif présent (simple), sans valeur concessive:

*Să-l văd îl cunosc.* (exemple oral cité, avec d'autres, par Magdalena Vulpe 1980, p. 213)

Subjonctif présent (simple), avec valeur concessive:

*Dar să știu de bine că merg cu el de gît pînă la Dumnezeu, tot n-ai dumneata parte de un așa ceva.* (I. L. Caragiale, *O noapte furtunoasă*, I,vii)

Subjonctif passé (composé), sans valeur concessive:

Nu te teme, ştiu eu năzdrăvăni de ale Spînului; şi să fi vrut, de demult i-aş fi făcut pe obraz, dar lasă-l să-şi mai joace calul. (Creangă 97.19, dans Povestea lui Harap-Alb)

Subjonctif passé (composé), avec valeur concessive:

Să fi căzut chiar o scrisoare în mîna cuiva străin, nimic n-ar fi înţeles din acea îngrămădire de slove. (I. L. Caragiale, cité GLR § 861)

Cette tournure remonte jusqu'à 1675: *Letopiseşul Ţării Moldovei*, par Miron Costin. Du moins, je n'en connais pas d'exemples antérieurs (il ne s'agit pas ici de *să* + l'indicatif). Dans la vingtaine d'exemples que j'ai relevés dans ce texte, le verbe est au subjonctif passé, non au subjonctif présent:

să nu fie aflat îndemînă o luntre mică, cu care au scăpat peste Dunăre, ar hi cădzut la prinsoare. (II. 4; éd. Panaitescu 1965, 12.20; éd. Onu 1967, 68.5, avec une note: «să nu fie aflat = dacă n-ar fi aflat»)

#### Prolégomènes à la description synchronique

Les propositions des langues qui nous sont proches peuvent être classées dans un certain nombre de catégories selon leur structure et leur emploi primaire. Les plus importantes de ces catégories sont: les principales énonciatives (ou déclaratives ou assertives), les propositions 'inquit', les principales interrogatives, les principales volitives (ou injonctives ou optatives) et les subordonnées. Ces catégories sont, par rapport aux propositions, à peu près ce que sont les parties du discours par rapport aux mots.

Les propositions d'une catégorie ne peuvent pas seulement assumer l'emploi typique de leur catégorie mais encore, par une sorte de trope grammaticalisé, les emplois typiques des autres catégories. Ainsi, par exemple, l'emploi typique des volitives: *Suivez-moi!* peut être assumé également par une énonciative: *Vous me suivez!*, une interrogative: *Voulez-vous me suivre?* ou une subordonnée: *Qu'on me suive!* La même question peut être exprimée par une interrogative: *Crois-tu que ce soit (ou: c'est) nécessaire?* ou par une énonciative: *Tu crois que c'est (non: ce soit) nécessaire?* (on observe que le mode du verbe de la complétive dépend de la catégorie: interrogative ou énonciative, non de la valeur actuelle, qui est la même dans les deux propositions). Cela implique que l'emploi d'une proposition dans une certaine occurrence ne suffit pas à identifier la catégorie à laquelle elle appartient.

Un autre exemple, ou plutôt deux. Dans la phrase italienne:

Succedesse a me sarei rovinato

et dans sa traduction danoise:

Skete det for mig, ville jeg være ruineret

la première proposition (*Succedesse a me, Skete det for mig*) a la même prosodie et la même valeur sémantique et peut-être la même fonction syntaxique qu'une subordonnée conditionnelle, mais par sa catégorie c'est une principale: la proposition italienne est une principale volitive, la proposition danoise est une principale interrogative. La proposition *Succedesse a me* employée seule pour exprimer un souhait (et la proposition *Skete det for mig* employée seule pour exprimer une question) et la même proposition employée avec une autre pour exprimer la condition de celle-ci ne sont pas des homonymes mais des emplois différents de la même proposition. Les propositions peuvent être polysémiques aussi bien que les mots. De même qu'un mot ne change pas de partie du discours selon ses emplois, une proposition ne change pas de catégorie selon les siens. – Ces exemples ont été empruntés à la description que Jørgen Schmitt Jensen (1970, pp. 348-363 et 682-3) donne de la construction italienne, description basée sur une conception différente de celle esquissée ici.

La notion de catégories de propositions a l'avantage de permettre une simplification de plusieurs règles grammaticales, surtout celles de l'ordre des mots et celles du mode verbal (par exemple, dans une complétive régie par *croire* et dans *Succedesse...*).

#### La description synchronique de la construction en daco-roumain moderne

Dans la construction *Ar fi fost prins să nu fi fugit*, à quelle catégorie appartient la proposition *să nu fi fugit*? Sa valeur sémantique dans ce contexte est la même que celle de *dacă n-ar fi fugit* dans le même contexte. Cette dernière proposition appartient à la catégorie des subordonnées. Mais cela ne suffit pas à prouver que la même chose soit valable pour *să nu fi fugit*. Pour celle-ci, il y a deux possibilités:

1. C'est une subordonnée, de même que la proposition synonyme introduite par *dacă*.

2. C'est un emploi particulier d'une principale volitive, de même que la proposition italienne *Succedesse a me (sarei rovinato)*. Elle appartient à la même catégorie que des propositions comme celles-ci: *Să fii cuminte!*, *Să mergem!*, *Să trăiască!* ou comme celles-ci:

Doar la Iași să fi fost așa ceva. (Creangă, 163.2 dans Amintiri, cité GLR § 215)

Tot să fie cinci ani de atunci. (Vlahuța, La gura sobei, p. 38, cité S & O, § 335)

Dans ces derniers exemples, le locuteur se sert d'une volitive pour signaler qu'il n'affirme pas la vérité de ce qu'il dit: GLR § 215 désigne cette valeur par le terme de «prezuntiv». En effet, les volitives peuvent avoir plusieurs valeurs sémantiques, voir S & O §§ 334 ss. et GLR § 215. Parmi ces valeurs figure celle d'exprimer la condition de la proposition voisine.

Cette seconde classification n'implique pas que la relation entre *Ar fi fost prins* et *să nu fi fugit* soit une juxtaposition: dans la phrase danoise citée plus haut, la proposition *Skete det for mig* est une interrogative placée dans la zone préverbale précédant le verbe *ville*, comme le montre la postposition du sujet *jeg*, et la même chose peut valoir pour une volitive exprimant une condition. Bien entendu, la seconde classification n'exclut pas non plus la juxtaposition.

Des deux classifications indiquées, la seconde est la seule possible là où le subjonctif n'est pas précédé de *să*:

Odată dacă te-am ales, tu ești a mea, floncânească lumea ce va vrea. (Ispirescu, dans *Broasca țestoasă cea fermecată*, cité S & O § 336)

Dar piară oamenii cu toți, S-ar naște iarăși oameni. (Eminescu. *Luceafărul*, str. 76, cité GLR §§ 215 et 862)

Ieie-vă macar și pielea de pe cap, ce am eu de-acolo? (Creangă, 121.31, dans *Povestea lui Harap-Alb*)

Ducă-se toți, eu nu mă duc. (Mioara Avram, *Gramatica pentru toți*, 1986, p. 361)

et là où le verbe est à l'impératif ou lieu du subjonctif:

Ucideți-mă, nu vă duc și nu vă dau. (Sadoveanu, cité GLR § 862)

Omoară-mă, tot nu-ți spun. (Mioara Avram 1986, p. 361)

Dans ces exemples, une principale volitive contenant l'impératif ou le subjonctif sans *să* exprime une condition ou une concession par rapport à la proposition voisine. Il serait curieux qu'une volitive contenant le subjonctif avec *să* ne puisse pas faire de même. Or c'est ainsi qu'on peut décrire le type *Ar fi fost prins să nu fi fugit*.

Néanmoins, la plupart des linguistes semblent préférer attribuer *să nu fi fugit* à la catégorie des subordinées, sans même réfuter l'autre classification. Celle-ci ne semble guère avoir été préconisée que par N. I. Barbu 1951 (Barbu va plus loin en disant la même chose pour toutes les propositions contenant *să* non précédé de *ca* ou d'un autre introducteur de subordinées, par exemple (*Vrea*) *să intre*; la catégorie de ces autres propositions ne sera pas discutée ici).

Mioara Avram 1960, p. 199, renvoie à une discussion du problème chez Iorgu Iordan 1956, p. 714. Citons l'alinéa entier où Iordan en parle:

Raportul dintre propoziția condițională și regenta ei se poate exprima și prin juxtapunere, bineînțeles în condiții speciale, care nu pot fi «legiferate». Ex.: *ai carte, ai parte* (= dacă ai carte, ai parte). În astfel de cazuri, prima propoziție (condiționala) seamănă cu o interogativă independentă: *ai carte?*, iar a doua (regenta) pare a fi răspunsul la întrebare (răspuns dat tot de către vorbitor). Aparent, lipsește elementul de legătură și atunci când propoziția condițională are verbul la conjunctiv: *Să fi dat mii de mii de lei, nu găseai fir de mac printre năsip sau fir de năsip printre mac* (Creangă); *să fi știut așa, renunțam*. Această aparentă se datorește faptului că *să* al conjunctivului îndeplinește două funcțiuni: pe aceea de conjuncție condițională [note: *Să* continuă lat. *si* (= dacă).] și pe aceea de semn distinctiv al conjunctivului, fără de care verbul ar avea, de cele mai multe ori, formă și, deci, înțeles de indicativ.

Dans la première partie de cet alinéa, Iordan attribue *ai carte* à la catégorie des interrogatives, de même qu'on l'a fait pour *skete det for mig* dans la phrase danoise citée plus haut. Il y ajoute l'idée d'une juxtaposition, qui ne va pas dans la phrase danoise et qui ne peut guère être prouvée – ni écartée – dans la phrase roumaine. La seconde partie de la citation, qui est celle qui nous intéresse ici, me paraît plus difficile à comprendre. Voici comment je l'interprète:

On pourrait croire qu'il y a juxtaposition également dans *Să fi dat..* et dans *Să fi știut așa, renunțam*, parce que la proposition introduite par *să* ressemble à une principale volitive. Cela est pourtant faux, parce que *să* est conjonction de subordination en même temps que signe du subjonctif.

Cet argument n'est pas concluant. On n'a pas prouvé que *să* soit conjonction de subordination en même temps que signe du subjonctif. Et même si *să* était une conjonction, cela ne serait pas probant. En effet, dans cette conception, la construction roumaine ressemblerait à cette construction française:

Et qu'il meure en ce moment, il ne saura même plus qu'il a vécu! (Salacrou, cité Tögeby *et al.* V, 1985, § 1973.2.2°)

Dans cette construction française, on peut voir deux tropes superposés: une proposition subordonnée a assumé l'emploi d'une principale volitive, qui a assumé celui d'«une sous-phrase coordonnée qui a la valeur d'une proposition de condition ou de concessive» (Grevisse-Goosse, 1986, § 865, b, cf. ib. 1096, b, Rem. 2). Cela vaudrait également pour la construction roumaine si

*să* était une conjonction de subordination (uniquement ou en même temps que signe du subjonctif).

#### La description synchronique de *să* en daco-roumain moderne

La particule *să* est-elle un signe (une marque, un indice) du subjonctif ou une conjonction de subordination ou les deux à la fois? La réponse peut varier selon les types de propositions: propositions indépendantes (*Să mergem!*), propositions à valeur conditionnelle (... *să nu fi fugit*) ou propositions nettement subordonnées (*Vrea să intre*). On a proposé au moins cinq réponses différentes, si j'ai bien compris les textes, dont plusieurs sont peu explicites ou peu logiques:

prop. indép.	valeur cond.	prop. sub.
signe	conj.	conj. + signe
signe	conj. + signe	
conjonction + signe		
signe		
conjonction		

GLR 1963 § 383  
DLRM 1958; DEX 1975  
Jordan 1956; DLR 1986  
Barbu 1951; Iliescu 1960  
Lombard 1974, p. 293

Des cinq avis sur *să*, celui de N. I. Barbu et de Maria Iliescu me semble préférable: *să* n'a pas d'autre fonction que de signaler le subjonctif. Cependant, comme terme, je préfère utiliser: signal, voir Hjelmlev 1943, p. 104. Cet avis n'implique pas que *să* fasse partie de la forme même du subjonctif: c'est là une idée accessoire à laquelle Alf Lombard a raison de s'opposer. Aussi cet avis n'est-il pas réfuté par l'existence d'un subjonctif sans *să* (*Trăiască Romania!*), ni par les cas où *să* est séparé du verbe. Bien au contraire, *să* ne peut être séparé du verbe que par des éléments placés dans la zone verbale, de sorte qu'on peut dire que *să* est également placé dans la zone verbale. C'est là que *să* s'inscrit dans un modèle positionnel de la proposition, non à la place des conjonctions ou autres introducteurs de subordonnées. Ceux-ci peuvent être séparés de la zone verbale (sans ou avec *să*) par des membres placés dans la zone préverbale, et ils sont parfaitement compatibles avec *să*: *Dacă voi nu mă vreți, eu vă vreau; Nu e destul ca o nație să-și aibă loc pe harta lumii; Nu știu dacă să rîd sau să plîng; Nu știe ce să facă; Caut pe cineva care să mă sfătuiască.*

Si *să* n'est jamais conjonction en daco-roumain moderne, beaucoup de subordonnées au subjonctif n'ont pas de conjonction, par exemple (*Vrea să intre*). Mais, comme l'a bien souligné Maria Iliescu 1960, cette construction roumaine ne se distingue pas sur ce point de la construction latine *Volo facias* ni des constructions semblables dans plusieurs langues romanes, surtout l'italien (voir Hans Nilsson-Ehle 1947 et Jørgen Schmitt Jensen 1970, p. 92-114).

Un des arguments pour considérer *să* comme une conjonction est son origine présumée: la conjonction latine *si* (ainsi, par exemple, dans la note de Iorgu Iordan citée plus haut). Mais un tel argument ne compte pas dans la description synchronique, puisqu'un mot peut changer de catégorie au cours du temps.

#### La description synchronique de *să* dans le daco-roumain du XVI<sup>e</sup> siècle

Avant de poser la question diachronique de l'origine de la construction du daco-roumain moderne, *Ar fi fost prins să nu fi fugit*, il faut esquisser une description synchronique des emplois de *să* dans le daco-roumain du XVI<sup>e</sup> siècle, le premier dont on a conservé des textes. *Să* (ou *se*) y a deux variantes différentes:

1. Avec l'indicatif, y compris le conditionnel, ou avec un verbe sous-entendu, *să* est une conjonction de subordination qui introduit le plus souvent des propositions conditionnelles, 'si...' (Densusianu 1937/1975, § 84; Mioara Avram 1960, p. 189; Skårup 1982):

*Să* ochiul tău dreptu săblăznește-te, ia-lu și-l leapădă de la tine. (Coresi, Tëtraev. 8r19 = Mt.5.29)

*Să* se-ară toți săblăzni de tine, eu nece dinioară nu mă voi săblăzni de tine. (ib. 59r14 = Mt.26.33)

Luați-vă aminte, milosteniia voastră nu faceti înaintea oamenilor să fiți văzuți e *să* nu, plată nu veți avea de la tatăl vostru ce iaste în ceriure. (ib. 9v10 = Mt.6.1)

De se nu neștinre de voi chinuiască ca ucigătorii, sau ca furul sau ca rreu-făcătoriu sau ca un striiru-iscoditoriu. Iară *se* ca un hristoseanu, se nu se rrușireadze, ce se proslăvească Dumnedzeu în cinstea aceasta. Că vream e a înceape giudețul din casa lu Dumnedzeu. Iară *se* ainte dintru voi, ce e sfișitul celora ce se protivescu evangheliceei Dzeului? (Cod. Vor. 80v14-81r11 = 1 Petri 4.15-17; après le premier *se* en italiques, sous-entendre *chinuiăște*: après le second, *înceape*)

De même que dans d'autres langues, il peut y avoir des rapports très diversifiés entre la subordonnée introduite par *să* et l'apodose. Il suffit ici de mentionner les cas où l'on peut traduire *să* par 'même si' ou 'quand même', sans discuter s'il faut les classer à part comme des propositions concessives (Mioara Avram 1960, p. 154-57) ou s'il faut y voir une sous-classe parmi les conditionnelles:

Cine va creade întru mine, *să* ară si muri, învie-va. (Coresi, Tëtraev. 210v21 = Io.11.25)

Avec l'indicatif, *să* peut également introduire des subordonnées interrogatives totales:

Juru-te cu dumnezeu viu să zici noao *să* ești tu Hristos, fiul domnului. (ib. 61r20 = Mt.26.63)

Spunre-mi se rrimleanu ești. (Cod. Vor. 22v12 = Act.22.27)

Vrea se între Pavelu întru pîlcu și-i grăi miișului *se*-«mi easte vreama se grăiescu cătră tinre». (ib. 18r9 = Act.21.37; c'est une interrogative indirecte qui se glisse dans une interrogative directe, ou mieux: une interrogative principale a été greffée sur la souche d'une interrogative subordonnée coupée après la conjonction)

Și deca-lu strinseră elu cu oajde, dzise cătră cela ce sta, sutașului, Pavelu, de *se* «omul cela rrimleanul, fără osîndu, binre easte voao a-l bate?» (ib. 22v4 = Act.22.25; même commentaire que pour l'exemple précédent; c'est à tort que le premier éditeur, I. G. Sbiera, a conjecturé «de se (ară fi)», en y voyant une conditionnelle, dont «binre...» serait l'apodose, interprétation adoptée par Mioara Avram 1960, p. 189, et par Al. Rosetti 1986, pp. 519 et 520)

Enfin, avec le conditionnel ou le futur, *să* peut suivre *cine*, *cui*, *ce*, *cît*, *unde*, *cum*, ou un de ces mots composé avec *oare*-*vare*-, ou *oare* seul (Mioara Avram 1960, pp. 171 et 156). Dans la langue moderne, les propositions correspondantes sont introduites par *oricine*, *oricui*, *orice*, *oricît*, *oriunde*, *oricum*, ou *ori*, sans *să*. Exemples:

*Cine* amu *să* ară vrea sufletul lui să mântuiască piarde-l-va el. (Coresi, Tè-traev. 87r4 = Mc.8.35)

iară de veți fi întru mine si graiurile meale întru voi fi-vor, *cui* *să* ați vrea ceareți și fi-va voao. (ib. 220v22 = Io. 15.7, je corrige la ponctuation de l'édition; le texte grec ferait attendre: «*ce să ați vrea*»)

Sauf dans ce dernier emploi, *să* est concurrencé par *de* dès le XVI<sup>e</sup> siècle. A l'époque, *deacă* (avec variantes) introduit surtout des temporelles: 'lorsque'. S'il y a déjà quelques exemples où *deacă* semble signifier 'si' (Mioara Avram 1960, pp. 189 et 192), ce n'est que plus tard que cette conjonction fera vraiment concurrence à *să* et à *de*. Voir Sandfeld 1904 et Roques 1907. – *Să* + l'indicatif continuera à être employé jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Quelques-uns des exemples de la Chrestomathie de Gaster sont cités dans DLR, qui ajoute celui-ci, où *să* introduit une interrogative:

Multă vreama în mijlocul acelu loc... trec turcii și să înclină zicînd că acolo iaste casa ce-au zidit oarecînd Avraam, *să* va fi adevărat nu știm. (Povestea țârilor, 72v4; Mme Aurelia Mihailovici, de la rédaction de DLR, a eu l'ama-



bilité de m'informer que le ms. date d'env. 1700 et de m'envoyer le contexte de la citation donnée par DLR)

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, il y a des auteurs qui n'emploient plus *să* + l'indicatif, tels les chroniqueurs Gr. Ureche et M. Costin. – Dans le parler du Maramureș, on a pu relever des exemples de *să* + l'indicatif au début de notre siècle (Tache Papahagi 1925, p. LXXII, § 83; cf. Magdalena Vulpe 1980, p. 213). Cet emploi dialectal du XX<sup>e</sup> siècle continue peut-être l'emploi du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup>.

2. Avec le subjonctif: les verbes de ce mode sont toujours précédés de *să*, qui s'emploie donc dans tous les types de propositions où s'emploie le subjonctif: différentes subordonnées et des principales volitives. On ne cite pas d'exemples datant du XVI<sup>e</sup> siècle du subjonctif sans *să*. Si l'on exclut ce type plus récent et les exemples du XVI<sup>e</sup> siècle où *să* est séparé de la zone verbale, les différences entre la langue du XVI<sup>e</sup> siècle et celle du XX<sup>e</sup> ne concernent pas *să* seul, mais *să* + le subjonctif. Une de ces différences est justement l'emploi de *să* + le subjonctif pour exprimer une condition ou une concession, emploi que la langue du XVI<sup>e</sup> siècle ne connaît pas encore. C'est à tort qu'on a interprété *să* comme 'si' dans les exemples suivants:

«Rogu-te amu, părinte, să tremiți el în casa tatălui meu. Am amu cinci frați ca să le mărturisească *să* nu și aceia să vie la cest loc cu muncă». (Coresi, Tetraev. 158r12 = Lc.16.28; selon le glossaire de l'éd., le *să* en italiques signifierait 'dacă'; c'est une erreur: *să* est le signal du subjonctif qui, n'étant pas suivi immédiatement du verbe, a été repris devant celui-ci: *să vie*; cela n'est pas rare au XVI<sup>e</sup> siècle, surtout, comme ici, avec *nu*, p. ex. ib. 28r5 = Mt. 13.29)

Ce noi său îngeri den ceri că voao *să* procească evangheliia că ce noi voao am prorocit, acela *să* fie blăstemat. (Coresi, Lucrul apostolesc, éd. Bianu 1930, p. 389, = Gal.1.8. Je remercie Mme Aurelia Mihailovici d'avoir vérifié cette citation pour moi. Mioara Avram 1960, p. 155, y voit une proposition concessive introduite par *că...să*. Mais le texte doit être fautif. Il ne suffit pas d'interpréter *înger* comme du sing., *-ri* ayant la même valeur que dans *ceri*, et de corriger *procească* en *procească*. Les deux *că* sont suspects: à la place du premier, on s'attendrait à voir *de* ou *să* + *va* ou un autre verbe à l'indicatif qui régirait *să procească*; à la place du second, on s'attendrait à voir *afară de* ou une autre traduction du grec *παρά* et du latin *praeterquam*)

Lorsque *să* précède une forme verbale qui peut appartenir aux deux modes, on peut hésiter sur la bonne interprétation. Le glossaire de l'éd. de Tetraev. interprète *să aveți* comme le subjonctif dans 37r5 = Mt.17.20, mais comme 'dacă' + l'indicatif dans 95r10 = Mc.11.22, mais aux deux endroits, qui sont d'ailleurs parallèles quant au contenu, l'interprétation contraire est la bonne.

Abstraction faite de ces hésitations, les deux variantes de *sǎ* sont distinguées très nettement dans la langue du XVI<sup>e</sup> siècle: *sǎ* introduisant des conditionnelles (avec ou sans valeur concessive) ou des interrogatives totales n'est jamais suivi du subjonctif. On est tenté d'y voir des homonymes: *sǎ* conjonction et *sǎ* signal du subjonctif, même en admettant l'hypothèse courante d'un étymon commun.

Les deux mêmes variantes de *sǎ* – ou homonymes? – que dans le daco-roumain du XVI<sup>e</sup> siècle se retrouvent dans les dialectes roumains sud-danubiens jusqu'à nos jours, et elles y sont suivies des mêmes modes (pour l'aroumain, voir Skårup 1982, p. 30). Il n'est pas exact de dire qu'en roumain commun, *se* (< lat. *si*) «se construieşte totdeauna cu conjunctivul» (ILR II, 1969, p. 291).

Alors que le premier des deux *sǎ* se retrouve en latin (*si*) et dans toutes les langues romanes (*si* ou *se*), le second n'existe pas dans d'autres langues romanes, mais il a des homologues dans d'autres langues balkaniques (voir Sandfeld 1930, p.175-76).

Dans les conditionnelles introduites par *si/se*, les autres langues romanes se servent soit de différentes formes de l'indicatif soit du prétérit du subjonctif (it. *se sapesse*), mais pas normalement du présent du subjonctif (Skårup 1988). Là où elles emploient le prétérit du subjonctif, le daco-roumain se sert d'un conditionnel dès le XVI<sup>e</sup> siècle, et les dialectes roumains sud-danubiens n'y emploient pas non plus le subjonctif. Le latin emploie parfois le présent du subjonctif dans des conditionnelles introduites par *si*; cet usage ne semble avoir été hérité par aucune des langues romanes. Les rares exemples qu'on relève en italien et ailleurs constituent une innovation plutôt qu'un héritage du latin. Quoi qu'il en soit, cet usage n'a pas été hérité par le roumain. Ce fait n'est pas pris en considération dans toutes les hypothèses sur l'origine de *sǎ* comme signal du subjonctif.

### Le problème diachronique

Le problème diachronique dont il s'agit ici n'est pas la préhistoire de *sǎ* comme signal du subjonctif. C'est la question de savoir lequel des deux *sǎ* du XVI<sup>e</sup> siècle est l'ascendant du *sǎ* moderne employé dans la construction *Ar fi fost prins sǎ nu fi fugit*. Il y a deux hypothèses:

1. Cette construction moderne avec *sǎ* + le subjonctif est issue de la construction ancienne avec *sǎ* + l'indicatif. Celle-ci a subi deux changements: on n'a pas seulement remplacé *sǎ* par *de* (puis *dacǎ*) en conservant l'indicatif; on a encore conservé *sǎ* en remplaçant l'indicatif par le subjonctif.

2. Cet emploi moderne de *sǎ* + le subjonctif est issu d'un ou de plusieurs des emplois anciens de *sǎ* + le subjonctif. *Sǎ* + l'indicatif a subi un seul changement: *sǎ* remplacé par *de* (puis *dacǎ*). La construction moderne avec

le subjonctif est une de celles qui ont succédé à la construction ancienne avec l'indicatif, mais sans être issue de celle-ci par un changement.

De ces deux hypothèses diachroniques, la première est courante, mais la seconde n'a jamais été réfutée, à ce que je sache.

Le choix entre ces hypothèses diachroniques n'est pas indépendant du choix entre les deux descriptions synchroniques de la construction moderne. La première hypothèse diachronique est difficilement compatible avec la description synchronique comme un emploi particulier d'une principale volitive. Mais la seconde hypothèse diachronique est compatible aussi bien avec la même description synchronique qu'avec celle qui décrit la construction moderne comme une subordonnée parmi d'autres. Même ceux qui préfèrent cette dernière description peuvent préférer la seconde hypothèse diachronique aussi bien que la première, en y voyant le point de départ dans l'emploi de *să* + le subjonctif dans d'autres subordonnées.

Si l'on pouvait considérer les chroniqueurs Gr. Ureche (m. en 1647), M. Costin (m. en 1691) et I. Neculce (m. en 1745) comme représentatifs des étapes parcourues par la langue, leurs propositions conditionnelles constitueraient un indice pour la seconde hypothèse diachronique. En effet, elles indiqueraient les étapes suivantes: disparition complète de *să* + l'indicatif, remplacé par *de* + l'indicatif (dès Ureche); apparition de *să* + le subjonctif passé faisant concurrence à *de* + le conditionnel passé (Costin); apparition également de *să* + le subjonctif présent faisant concurrence à *de* + d'autres formes de l'indicatif (Neculce). Il n'y aurait donc pas de continuité entre *să* + l'indicatif et *să* + le subjonctif. – Je n'insiste pas sur cet argument, parce qu'Ureche et Costin avaient des contemporains qui employaient encore *să* + l'indicatif.

Dans la seconde hypothèse diachronique, l'emploi moderne de *să* + le subjonctif qui nous intéresse est issu d'un ou de plusieurs des emplois anciens de *să* + le subjonctif, mais duquel ou desquels? Le subjonctif passé semble avoir acquis cet emploi avant le subjonctif présent. Or avant Costin, le subjonctif passé n'a guère que la valeur de «*prezuntiv*», valeur qu'il a gardée chez Costin à côté du nouvel emploi conditionnel. C'est là un indice pour penser que celui-ci est issu de l'emploi de «*prezuntiv*». Cette valeur du subjonctif roumain n'est pas très éloignée de celle du conditionnel français dans la première proposition de cette phrase: *Il vivrait* (ou: *Vivrait-il*) *cent ans, il ne l'oublierait jamais*.

#### En guise de conclusion

Pour conclure, je ne vais pas proposer de conclusion, mais poser une question: Que peut-on objecter contre la présentation suivante?

Le daco-roumain possède ou a possédé deux *să*:

*Să*<sup>1</sup> est une conjonction qui n'est jamais suivie du subjonctif. *Să*<sup>1</sup> introduit des conditionnelles, sans ou avec valeur concessive, et des interrogatives totales, à quoi s'ajoute le type *Cine să...* *Să*<sup>1</sup> disparaît vers 1700 (sauf, semble-t-il, dans le Maramureş); dans ses emplois principaux, il est supplanté par *de* (puis *dacă*).

*Să*<sup>2</sup> n'est pas une conjonction, mais un signal du subjonctif dont il est toujours suivi. Il est employé dans des subordonnées – qui ne sont pas toujours introduites par une conjonction – et dans des principales volitives. Depuis 1675, celles-ci peuvent assumer l'emploi d'une subordonnée conditionnelle, avec ou sans valeur concessive. Cet emploi peut être issu de la valeur de «prezuntiv».

Povl Skårup  
Université d'Aarhus

#### Ouvrages cités

- Avram, Mioara: *Evoluția subordonării circumstanțiale cu elemente conjuncționale în limba română*. București, 1960.
- : *Gramatica pentru toți*. București, 1986.
- Barbu, N. I.: «Să», semn distinctiv al subjonctivului în limba română, *Buletin științific (Academia R.P.R., Secțiunea de știința limbii, literatură și arte)*, I, 1951, 55-62.
- Cod. Vor. = *Codicele Voronețean*, éd. Mariana Costinescu. București, 1981.
- Coresi. *Tetraevanghelul*, éd. Florica Dimitrescu. București, 1963. Je simplifie l'orthographe dans les citations tirées de cette édition.
- Costin, Miron. *Opere*, I, éd. P. P. Panaitescu. București, 1965.
- : *Opere alese*, éd. Liviu Onu. București, 1967.
- Densusianu, Ovid. *Opere*, II, éd. V. Rusu. București, 1967.
- DEX = *Dicționarul explicativ al limbii române*. București, 1975.
- DLR = *Dicționarul limbii române (Academia R.S.R.)*, Serie nouă, X,1. București, 1986.
- DLRM = *Dicționarul limbii române moderne*. București, 1958.
- Gaster, M. *Chrestomathie roumaine*, I. București, 1891.
- GLR = *Gramatica limbii române (Academia R.P.R.)*, I-II. București, 1963.
- Grevisse, Maurice: *Le bon usage*. 12<sup>e</sup> éd. refondue par André Goosse. Paris-Gembloux, 1986.
- Hjelmslev, Louis: *Omkring sprogteoriens grundlæggelse*. København, 1943.
- Iliescu, Maria: O construcție populară latinească: propoziția completivă cu conjunctivul fără conjuncție, *Studii Clasice* II, 1960, 331-336.
- ILR = *Istoria limbii române (Academia R.S.R.)*, II. București, 1969.
- Iordan, Iorgu: *Limba română contemporană*. București, 1956.
- Jensen, Jørgen Schmitt: *Subjonctif et hypotaxe en italien*. Odense, 1970.
- Lombard, Alf: *La langue roumaine, une présentation*. Paris, 1974.
- Nilsson-Ehle, Hans: *Les propositions complétives juxtaposées en italien moderne*. Etudes Romanes de Lund, IX. Lund, 1947.

- Papahagi, Tache: *Graiul și folklorul Maramureșului*. București, 1925.
- Roques, Mario: Recherches sur les conjonctions conditionnelles *să, de, dacă*, en Ancien Roumain, in *Mél. Chabaneau = Romanische Forschungen* 23 (Erlangen, 1907) 825-839.
- Rosetti, Al.: *Istoria limbii române*. București, 1986.
- Sandfeld Jensen, Kr.: Die Konjunktion *de* im Rumänischen, *ZfrPh* 28, 1904, 11-35.
- Sandfeld, Kr.: *Linguistique balkanique, problèmes et résultats*. Paris, 1930.
- S & O = Kr. Sandfeld & Hedvig Olsen: *Syntaxe roumaine*, I. Paris, 1936.
- Skårup, Povl: Les conditionnels du vieux daco-roumain, (*Prépublications* 78 (décembre 1982) 3-58. Université d'Aarhus.
- : La survivance du plus-que-parfait de l'indicatif latin et les constructions hypothétiques en ancien francoprovençal, *Revue Romane* 23, 1988, 21-35.
- Togeby, Knud, Magnus Berg, Ghani Merad et Ebbe Spang-Hanssen: *Grammaire française*, V. Copenhague, 1985.
- Vulpe, Magdalena: *Subordonarea în frază în dacoromana vorbită*. București, 1980.

### Résumé

Le daco-roumain possède ou a possédé deux *să*:

*Să*<sup>1</sup> est une conjonction, qui n'est jamais suivie du subjonctif. *Să*<sup>1</sup> introduit des conditionnelles, sans ou avec valeur concessive, et des interrogatives totales, à quoi s'ajoute le type *Cine să...* *Să*<sup>1</sup> disparaît vers 1700 (sauf, semble-t-il, dans le Maramureș); dans ses emplois principaux, il est supplanté par *de* (puis *dacă*).

*Să*<sup>2</sup> n'est pas une conjonction, mais un signal du subjonctif dont il est toujours suivi. Il est employé dans des subordonnées – qui ne sont pas toujours introduites par une conjonction – et dans des principales volitives. Depuis 1675, celles-ci peuvent assumer l'emploi d'une subordonnée conditionnelle, avec ou sans valeur concessive. Cet emploi peut être issu de la valeur de «presumtiv»

*Să*<sup>1</sup> est une conjonction qui n'est jamais suivie du subjonctif. *Să*<sup>1</sup> introduit des conditionnelles, sans ou avec valeur concessive, et des interrogatives totales, à quoi s'ajoute le type *Cine să...* *Să*<sup>1</sup> disparaît vers 1700 (sauf, semble-t-il, dans le Maramureș); dans ses emplois principaux, il est supplanté par *de* (puis *dacă*).

*Să*<sup>2</sup> n'est pas une conjonction, mais un signal du subjonctif dont il est toujours suivi. Il est employé dans des subordonnées – qui ne sont pas toujours introduites par une conjonction – et dans des principales volitives. Depuis 1675, celles-ci peuvent assumer l'emploi d'une subordonnée conditionnelle, avec ou sans valeur concessive. Cet emploi peut être issu de la valeur de «prezuntiv».

Povl Skårup  
Université d'Aarhus

#### Ouvrages cités

- Avram, Mioara: *Evoluția subordonării circumstanțiale cu elemente conjuncționale în limba română*. București, 1960.
- : *Gramatica pentru toți*. București, 1986.
- Barbu, N. I.: «*Să*», semn distinctiv al subjonctivului în limba română, *Buletin științific (Academia R.P.R., Secțiunea de știința limbii, literatură și arte)*, I, 1951, 55-62.
- Cod. Vor. = *Codicele Voronețean*, éd. Mariana Costinescu. București, 1981.
- Coresi. *Tetraevanghelul*, éd. Florica Dimitrescu. București, 1963. Je simplifie l'orthographe dans les citations tirées de cette édition.
- Costin, Miron. *Opere*, I, éd. P. P. Panaitescu. București, 1965.
- : *Opere alese*, éd. Liviu Onu. București, 1967.
- Densusianu, Ovid. *Opere*, II, éd. V. Rusu. București, 1967.
- DEX = *Dicționarul explicativ al limbii române*. București, 1975.
- DLR = *Dicționarul limbii române (Academia R.S.R.)*, Serie nouă, X,1. București, 1986.
- DLRM = *Dicționarul limbii române moderne*. București, 1958.
- Gaster, M. *Chrestomathie roumaine*, I. București, 1891.
- GLR = *Gramatica limbii române (Academia R.P.R.)*, I-II. București, 1963.
- Grevisse, Maurice: *Le bon usage*. 12<sup>e</sup> éd. refondue par André Goosse. Paris-Gembloux, 1986.
- Hjelmslev, Louis: *Omkring sprogteoriens grundlæggelse*. København, 1943.
- Iliescu, Maria: O construcție populară latinească: propoziția completivă cu conjunctivul fără conjuncție, *Studii Clasice* II, 1960, 331-336.
- ILR = *Istoria limbii române (Academia R.S.R.)*, II. București, 1969.
- Iordan, Iorgu: *Limba română contemporană*. București, 1956.
- Jensen, Jørgen Schmitt: *Subjonctif et hypotaxe en italien*. Odense, 1970.
- Lombard, Alf: *La langue roumaine, une présentation*. Paris, 1974.
- Nilsson-Ehle, Hans: *Les propositions complétives juxtaposées en italien moderne*. Etudes Romanes de Lund, IX. Lund, 1947.

- Papahagi, Tache: *Graiul și folklorul Maramureșului*. București, 1925.
- Roques, Mario: Recherches sur les conjonctions conditionnelles *să, de, dacă*, en Ancien Roumain, in *Mél. Chabaneau = Romanische Forschungen* 23 (Erlangen, 1907) 825-839.
- Rosetti, Al.: *Istoria limbii române*. București, 1986.
- Sandfeld Jensen, Kr.: Die Konjunktion *de* im Rumänischen, *ZfrPh* 28, 1904, 11-35.
- Sandfeld, Kr.: *Linguistique balkanique, problèmes et résultats*. Paris, 1930.
- S & O = Kr. Sandfeld & Hedvig Olsen: *Syntaxe roumaine*, I. Paris, 1936.
- Skårup, Povl: Les conditionnels du vieux daco-roumain, (*Prépublications* 78 (décembre 1982) 3-58. Université d'Aarhus.
- : La survivance du plus-que-parfait de l'indicatif latin et les constructions hypothétiques en ancien francoprovençal, *Revue Romane* 23, 1988, 21-35.
- Tøgeby, Knud, Magnus Berg, Ghani Merad et Ebbe Spang-Hanssen: *Grammaire française*, V. Copenhague, 1985.
- Vulpe, Magdalena: *Subordonarea în frază în dacoromana vorbită*. București, 1980.

### Résumé

Le daco-roumain possède ou a possédé deux *să*:

*Să*<sup>1</sup> est une conjonction, qui n'est jamais suivie du subjonctif. *Să*<sup>1</sup> introduit des conditionnelles, sans ou avec valeur concessive, et des interrogatives totales, à quoi s'ajoute le type *Cine să...* *Să*<sup>1</sup> disparaît vers 1700 (sauf, semble-t-il, dans le Maramureș); dans ses emplois principaux, il est supplanté par *de* (puis *dacă*).

*Să*<sup>2</sup> n'est pas une conjonction, mais un signal du subjonctif dont il est toujours suivi. Il est employé dans des subordonnées – qui ne sont pas toujours introduites par une conjonction – et dans des principales volitives. Depuis 1675, celles-ci peuvent assumer l'emploi d'une subordonnée conditionnelle, avec ou sans valeur concessive. Cet emploi peut être issu de la valeur de «presumtiv»